

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonatas for fortepiano & violin

VOL.4 / K.296, 303, 380 & 481

ISABELLE
FAUST

ALEXANDER
MELNIKOV

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Sonatas for fortepiano & violin vol. 4

Sonata K. 296

C major / *do majeur* / C-Dur

- | | | | |
|---|--|-----------------------|------|
| 1 | | I. Allegro vivace | 6'33 |
| 2 | | II. Andante sostenuto | 6'10 |
| 3 | | III. Rondo. Allegro | 4'24 |

Sonata K. 303 (293c)

C major / *do majeur* / C-Dur

- | | | | |
|---|--|--|------|
| 4 | | I. Adagio - Allegro molto - Adagio - Allegro molto | 4'55 |
| 5 | | II. Tempo di Menuetto | 5'02 |

Sonata K. 380 (374f)

E flat major / *mi bémol majeur* / Es-Dur

- | | | | |
|---|--|----------------------|------|
| 6 | | I. Allegro | 6'52 |
| 7 | | II. Andante con moto | 7'00 |
| 8 | | III. Rondo. Allegro | 4'29 |

Sonata K. 481

E flat major / *mi bémol majeur* / Es-Dur

- | | | | |
|----|--|------------------|------|
| 9 | | I. Allegro molto | 7'40 |
| 10 | | II. Adagio | 7'57 |
| 11 | | III. Allegretto | 8'19 |

Isabelle Faust

violin A. Stradivarius "Sleeping Beauty", 1704, kindly loaned by the L-Bank Baden-Württemberg.

Alexander Melnikov

fortepiano by Christoph Kern, Staufeu im Breisgau, 2014, after Anton Walter, Vienna, 1795.
A. Melnikov's collection.

Initié dès son plus jeune âge au violon par son père Leopold, violoniste réputé et auteur d'un traité de violon qui fait autorité à l'époque (*Versuch einer gründlichen Violinschule*), puis au clavecin, Mozart manifeste logiquement un intérêt soutenu pour le genre de la sonate réunissant ses deux instruments, genre qui, dès ses huit ans, traverse la vie du compositeur et témoigne de ses évolutions stylistiques.

Les premières sonates, composées durant les tournées européennes de Mozart encore enfant, sont des œuvres de circonstance. Elles relèvent davantage de la sphère privée que du concert public, et s'inscrivent pleinement dans la tradition de la *Hausmusik*. Musicalement, elles obéissent à la convention du "clavecin avec accompagnement *ad libitum* de violon" : la partie de clavier porte l'essentiel du discours, tandis que le violon se contente d'un rôle ornemental ou de soutien, doublant bien souvent la main droite ou ponctuant le discours harmonique. Ces pièces présentent une écriture relativement simple, accessible à des musiciens amateurs, ce qui en favorise la diffusion.

Un tournant s'opère en 1778. Lors de son séjour à Mannheim, haut lieu de l'innovation orchestrale, Mozart compose quatre nouvelles sonates (K. 301, 302, 303, 305), auxquelles s'ajouteront deux autres à Paris (K. 304 et 306), formant ainsi un recueil de six – conforme à l'usage éditorial du moment – qui sera publié à Paris comme *Opus I*. Ces œuvres, connues sous le nom de "Sonates palatines", en référence à leur dédicace à l'Électrice Marie-Élisabeth-Auguste de Palatinat-Soulzbach, témoignent d'une évolution marquée dans l'écriture instrumentale. À la différence des premières sonates, le violon cesse ici d'être un simple accompagnateur. Influencé notamment par les *Six duetti* de Joseph Schuster qu'il découvre en octobre 1777, Mozart explore un dialogue plus égalitaire entre clavier et violon. Ce changement se traduit par une alternance dans l'exposition des thèmes, une répartition plus équilibrée des lignes mélodiques et une interaction contrapuntique plus soutenue. L'abandon du clavecin au profit du pianoforte accentue cette transformation : avec une palette dynamique élargie, le clavier devient un véritable interlocuteur du violon, et non plus son tuteur. Mozart lui-même emploie le terme de "duos" dans une lettre à son père datée de février 1778, soulignant ainsi sa volonté de réévaluer la hiérarchie des instruments et d'approfondir le dialogue formel et expressif au sein de la sonate.

En deux parties (Mozart reste fidèle à la structure galante de son modèle Johann Christian Bach), la **Sonate K. 303 en do majeur** s'ouvre sur un premier mouvement original proposant une alternance entre un *Adagio* serein et touchant, au violon lyrique, et un *Allegro molto* monothématique où un piano virtuose répond à un violon ciselé. La seconde présentation de l'*Adagio* se voit légèrement variée avant le retour de l'*Allegro molto*. Le lyrisme du violon domine également le finale, *Tempo di Menuetto*, comme en témoigne notamment le second thème de l'exposition. Suit un développement sur le premier motif, avant une réexposition proposant une inversion des rôles entre les deux instruments. Le style classique succède définitivement au style galant.

Composée le 11 mars 1778 à Mannheim, trois jours avant le départ de Mozart pour Paris, et dédiée à son élève Thérèse Pierron Serrarius, dont la famille a hébergé Mozart à Mannheim, la **Sonate K. 296 en do majeur**, bien que publiée trois ans plus tard avec les "Sonates de Vienne" (voir *infra*), est adossée au recueil des "Sonates palatines". Contrairement à la plupart de ces dernières, la *Sonate K. 296* est en trois mouvements. L'*Allegro vivace* initial s'ouvre sur une énergique descente d'accords parfaits reliés par des *gruppetti*, avant la présentation de trois thèmes faisant la part belle à l'imitation entre les deux instruments. Le développement expressif, qui démarre sur le deuxième thème – que l'on ne retrouvera pas dans la réexposition –, trouve un équilibre idéal entre invention mélodique et énergie rythmique. Suit un tendre *Andante sostenuto*, fondé sur une ariette de J. C. Bach, *Dolci aurette*. D'aucuns ont pu voir dans cette romance, où le piano domine la première partie et le violon la seconde, un chant d'adieu de plus en plus poignant à Aloysia Weber, sœur aînée de sa future épouse Constance. L'œuvre se referme sur un *Rondo* d'une belle invention, à la gaieté communicative et à l'écriture fine et précise, où piano et violon prennent tour à tour la parole en un dialogue ininterrompu. Si la chronologie fait de cette sonate la sœur des "Sonates palatines", l'affirmation de son style et de son écriture la rapproche des "Sonates de Vienne", avec lesquelles elle sera publiée.

Trois ans après les "Sonates palatines", Mozart compose à Vienne, durant l'été 1781, un nouveau groupe de quatre sonates (K. 376, 377, 379 et 380), publiées chez l'éditeur Artaria sous le titre d'*Opus II*. Ce corpus s'inscrit dans un moment charnière de la vie du compositeur : il vient de rompre avec l'archevêque Colloredo, quittant Salzbourg le 9 mai, et revendique désormais son indépendance artistique dans la capitale impériale. Cette liberté nouvellement acquise a cependant un prix : pour subvenir à ses besoins, Mozart enseigne, notamment à des jeunes femmes de la bonne société viennoise, dont Josepha Auernhammer, pianiste douée à qui ces sonates sont dédiées. La relation entre Mozart et Auernhammer, documentée dans sa correspondance avec son père, mêle sarcasme cruel à propos de son apparence physique et reconnaissance sincère de son talent musical. Bien que repoussant ses avances, il continue à lui dispenser un enseignement soutenu, allant jusqu'à lui confier la relecture de ses épreuves d'imprimerie – un signe de confiance non négligeable. Dans une lettre datée du 27 juin 1781, il résume cette ambivalence avec une formule saisissante : "Cette femme est terrifiante ! Mais elle joue merveilleusement bien."

D'un point de vue musical, ces sonates prolongent l'évolution amorcée en 1778, mais en approfondissent considérablement la portée. L'équilibre entre les deux instruments, déjà entamé dans les "Sonates palatines", atteint ici une nouvelle maturité. La structure dialogique se densifie : le violon ne se contente plus d'alterner avec le clavier, il en partage l'initiative thématique, introduit des contre-chants autonomes, participe à l'élaboration du tissu polyphonique. Le piano ne domine plus – il négocie. L'idée de "sonate pour clavier avec accompagnement de violon", bien que toujours utilisée par convention éditoriale, ne reflète plus la réalité de l'écriture : il s'agit désormais d'un duo à part entière, dans lequel l'interdépendance formelle et expressive des deux parties devient centrale.

La **Sonate K. 380 en mi bémol majeur** s'ouvre sur un *Allegro* comportant trois thèmes, au langage classique affirmé et au développement poussant plus loin qu'auparavant les modulations et les hardiesses harmoniques. Le jeu de piano s'épaissit également, devenant par moments presque concertant, sans remettre en cause toutefois le subtil équilibre avec le violon. C'est néanmoins l'*Andante con moto* monothématique central qui domine incontestablement l'œuvre : dans la tonalité de *sol* mineur – tonalité hautement dramatique chez Mozart –, le compositeur propose des rencontres harmoniques et des chromatismes qui poussent toujours plus loin la modernité du langage. Un *Rondo* final (*Allegro*) referme l'œuvre ; également de style concertant, il s'ouvre avec le piano, sur un thème de chasse immédiatement repris par le violon. La structure comme le caractère de ce mouvement se retrouveront dans bon nombre de concertos pour piano.

Entre 1784 et 1788, Mozart compose ses dernières grandes sonates pour clavier et violon : K. 454, 481, 526 et 547. Chacune de ces œuvres marque un sommet dans le raffinement du dialogue instrumental, consolidant une écriture où la réciprocité expressive entre les deux parties atteint une rare perfection. Loin de la hiérarchie initiale entre clavier et violon, ces pièces assument pleinement la forme du duo concertant, dans une relation fondée sur l'écoute mutuelle, l'équilibre des voix et la complémentarité thématique. Ainsi de la **Sonate K. 481 en mi bémol majeur**, composée à Vienne le 12 décembre 1785 et publiée l'année suivante chez Hoffmeister. Mozart y pousse encore plus loin cette dynamique d'interdépendance entre les deux instruments. Le premier mouvement, *Allegro molto*, développe un contrepoint souple entre violon et piano, dans un climat à la fois lyrique et tendu. Le second mouvement, *Adagio*, révèle une profondeur d'expression et une sensibilité quasi opératique, grâce notamment à un parcours harmonique unique procurant de magnifiques couleurs qui anticipent Schubert. L'écriture pianistique y est particulièrement élaborée, tout en laissant au violon de vastes espaces de respiration mélodique. Le finale *Allegretto*, un thème d'allure populaire suivi de six variations, renoue avec la légèreté sans jamais compromettre l'équilibre formel.

ANTOINE MIGNON

Although Mozart lived in Salzburg for almost exactly a quarter of a century, he had little good to say about his birthplace. On the contrary, the longer he was forced to live there, the more he rejected both the city and its inhabitants. His letters make this painfully clear. 'I swear on my honour', wrote Mozart on 7 January 1779 to his father Leopold, in a typical outburst, 'that I cannot abide Salzburg and its townsfolk (I mean the native Salzburgers). Both their way of speaking and their way of living I find completely unbearable.' Mozart, having experienced the musical centres of Europe on his concert tours, found Salzburg provincial – justifiably so, considering the possibilities available to a musician in London, Paris or Vienna. Actually, his professional position as Konzertmeister of the Archbishop's orchestra was not all that bad. Though doubtless inadequate for his talents, it gave him sufficient scope to be a creative composer and musician. Despite his personal feelings in the matter, Mozart was established as a musician in his native city, and even highly valued there for the successes he was able to celebrate during his concert tours throughout Europe.

Mozart made several attempts to find a permanent position elsewhere, first in Vienna, in 1773, then in the winter of 1774-75 in Munich. A further request for leave to travel in search of employment was turned down by Salzburg's ruling Archbishop, Hieronymus Count Colloredo, whereupon in August 1777 Mozart handed in his resignation; when Colloredo accepted it, Mozart left Salzburg, accompanied by his mother, on a long audition tour that took him first to Munich, then Mannheim, and eventually to Paris. In Munich he was informed that the Bavarian court had no vacancy, and his efforts were equally unsuccessful in Mannheim at the Palatine court: in fact the Prince-Elector would not even agree to giving Mozart a temporary job as music tutor to his children. Despite these setbacks, Mozart composed a great many works in Mannheim, among them concertos and chamber music pieces for the flute (written for Ferdinand Dejean, an amateur flautist), as well as two piano sonatas and several violin sonatas.

Among these 'Sonatas for Piano and Violin' (as they were titled), is the **Sonata in C major K. 303**, probably completed in February 1778. Both of its movements make clear that the concepts of sonata form we have abstracted from the classical repertoire are not universally applicable to the works of Mozart and his contemporaries. The first movement cannot be classified under any particular formal category. It consists of two alternating sections of opposing character, a cantabile Adagio in vocal style, and a decidedly instrumental Allegro molto. In the Adagio the violin leads off with a highly expressive cantilena, then handing it to the piano and receding into an accompanimental role, which it largely retains in the ensuing Allegro molto dominated by the piano. At first sight, that opening Adagio might be the long introduction to a sonata form movement; yet the Allegro does not fit into this scheme at all, being in the dominant key of G major, rather than the home key of C: nor has it any independent second subject. Instead of a development section, a varied form of the Adagio returns, followed by a repeat of the Allegro section, this time entirely in C major. The Sonata's second movement, a relaxed Tempo di Menuetto, is rather more compliant with classical sonata form, except that in its recapitulation the order of the first and second subjects is inverted.

This Sonata first appeared in Paris in November 1778, published by Jean-Georges Sieber, together with Sonatas K. 301 and 302, also written in Mannheim, and the Sonatas K. 304-306 that were completed in Paris in the spring and summer of 1778. All six sonatas were dedicated to Elisabeth Maria Aloysia Auguste, the Countess Palatine. Mozart had actually completed a further C-major Mannheim Sonata (dated 11 March 1778), but decided on balance to withhold it from the published set. This **Sonata in C major K. 296** was composed 'for Mademoiselle Therese [Pierron]', the 15-year-old stepdaughter of Mannheim Court Councillor Anton Joseph Serrarius, at whose home Mozart and his mother had their lodging. Therese received piano lessons from Mozart in return for providing accommodation. The Sonata was published three years later by Artaria in Vienna as part of the next set of six to appear (including the Sonata K. 380, discussed below). Here in K. 296 Mozart distances himself from any structural experimentation. The generously proportioned Allegro vivace is in a largely conventional sonata form, while the Andante sostenuto is a simple A-B-A form, but with a beautiful, lyrically expressive passage couched in its central section, in which the violin at last takes the thematic initiative, against arpeggiated piano chords. In the finale, a Rondo, Mozart combines the simple juxtaposition of thematically contrasted sections with some elements of sonata form, without compromising the movement's general character of taking a lighthearted farewell.

Paris too, where Mozart arrived from Mannheim on 23 March 1778, provided mostly painful experiences – both professionally and personally. He not only failed to find a regular position, but also had to cope with his mother's death. And so, after a return journey lasting three months, he arrived back in unloved Salzburg in January 1779, alone and empty-handed. There was one grain of comfort: he was almost immediately re-employed by the Archbishop as the Court and Cathedral organist. In June 1781 it came to a final break with his native city and the Archbishop. Colloredo, taking private leave in Vienna, ordered his Court organist to attend him there. Yet once Mozart had tasted his first successes as a pianist in the palaces of the Viennese nobility – as well as in a public concert – he saw no reason to follow the Archbishop's command to travel back to Salzburg when Colloredo's visit to Vienna came to an end. Without obtaining an official dismissal, Mozart left his Salzburg post against Colloredo's will, and from then on sought his livelihood in Vienna.

During these events in Vienna that were to prove so decisive for his further career, Mozart composed the **Sonata in E flat major K. 380**. It appeared in November 1781, published by Artaria together with five other violin sonatas, three of which were also written in Vienna, in the spring and summer of 1781 (K. 376, 377 and 379), the two others being rather earlier in date (the above-mentioned Sonata K. 296, but also the Sonata K. 378 written in Salzburg in 1779-80). The whole published set was dedicated to Mozart's piano pupil, Josepha Auernhammer. This E flat Sonata K. 380, the last of the six in the volume, has as its central movement an expressive G-minor Andante con moto, in a monothematic sonata form. Its melancholy theme, initially presented by the piano alone, is later taken up by the violin in the relative major key as a sort of minimally different second subject which is then underlined by the piano; while the development, instead of treating the themes already heard, introduces entirely new motivic material. This slow movement is framed by a self-assured sonata-form allegro and a final Rondo in 6/8 time with a theme in jaunty hunting style – which does not prevent Mozart from inserting a dramatically charged central section in C minor, giving the Sonata (and the whole set) a forceful conclusion.

Mozart completed the last work in this album, the **Sonata in E flat major K. 481**, on 12 December 1785 in Vienna. By this time, he had long since cut the umbilical cord with Salzburg and had firmly established himself as one of the highest-earning freelance musicians in the Imperial capital. Violin sonatas now played a very minor role in his output, and following the two sets of sonatas of 1778 and 1781 he published only single works in the genre. After the Sonata in B flat K. 454 (1784) came this E flat Sonata, published by Hoffmeister in 1786 – the same year as *The Marriage of Figaro* (premiered on 1 May 1786), and several of the great piano concertos. We do not know what prompted Mozart to write it, though it seems fair to assume it was in response to the great public demand for such pieces: only two months after its completion Hoffmeister was already advertising its availability.

The opening Allegro molto in 3/4 time is a sturdily built sonata form movement with attractive first and second subjects cut from similar cloth. The bridge passage to the second subject somewhat increases the dramatic tension, further heightened in the development section that starts by picking up the tentative transitional phrases from the end of the exposition. The last of the Sonata's three movements is a set of variations, its six sections transforming the songlike Allegretto theme progressively but unostentatiously, until the final variation: here the tempo is speeded up to an Allegro, and the 2/4 becomes a 6/8, so that this Sonata too is rounded off with a hunting-type finale. This movement's artless innocence sets off the extraordinary complexity and depth of the central Adagio movement in A flat major. Formally it is perhaps closest to a rondo, though its main theme is constantly transformed at every restatement, and in the episodes Mozart achieves an exceptional degree of emotional intensity, his relish for chromatic modulations leading him into quite distant keys. In a review that appeared in the *Musikalische Real-Zeitung* in Speyer, the critic regretted that in this work Mozart had been too 'captivated by the fashionable taste of our time' (!) but found the Adagio to be 'full of gentle feelings, and the true expression of the longings of love'.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Translation: John Thornley

Fast genau ein Vierteljahrhundert lebte Mozart in Salzburg. Für seine Heimatstadt hatte er jedoch nicht allzuviel übrig. Im Gegenteil: Er lehnte die Stadt und ihre Bevölkerung desto mehr ab, je länger er dort leben musste. Sein Briefwechsel lässt hierzu an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig. „Ich schwöre ihnen bei meiner Ehre“, schreibt Mozart beispielsweise am 7. Januar 1779 an seinen Vater Leopold, „daß ich Salzburg und die ihnwoner (ich rede von gebornen Salzburgern) nicht leiden kann; – mir ist ihre sprache – ihre lebensart ganz unerträglich“. Die Stadt erschien Mozart, der auf seinen Konzertreisen die musikalischen Zentren Europas kennengelernt hatte, als provinziell – und das nicht einmal zu Unrecht, wenn man die Möglichkeiten bedenkt, die ein Musiker in London, Paris oder Wien hatte. Tatsächlich aber war seine berufliche Stellung als Konzertmeister in der Erzbischöflichen Kapelle gar nicht so schlecht. Sie war seinem Talent möglicherweise nicht angemessen, gab ihm als Komponist und Musiker aber genügend Möglichkeiten, sich schöpferisch zu betätigen. Seinem persönlichen Empfinden zum Trotz war Mozart in seiner Heimatstadt als Musiker etabliert und wurde wegen der Erfolge, die er auf seinen Konzertreisen in ganz Europa feiern konnte, sogar überaus geschätzt.

Mozart versuchte mehrfach, andernorts eine feste Anstellung zu finden, zuerst 1773 in Wien, dann im Winter 1774/75 in München. Ein erneutes Ansuchen zu einer Reise zwecks Stellensuche wurde von Erzbischof Hieronymus Graf Colloredo abschlägig beantwortet, so dass Mozart im August 1777 kurzerhand seine Kündigung einreichte. Nachdem Colloredo die Kündigung angenommen hatte, brach Mozart in Begleitung seiner Mutter zu einer großen Bewerbungsreise auf, die ihn zunächst nach München, dann nach Mannheim und später nach Paris führen sollte. Schon in München teilte man ihm mit, dass keine freie Stelle am bayerischen Hof verfügbar sei, und auch in Mannheim, am kurpfälzischen Hof, waren Mozarts Bemühungen erfolglos, selbst einer vorübergehenden Beschäftigung als Lehrer seiner Kinder erteilte der Kurfürst eine Absage. Trotz dieser Misserfolge komponierte Mozart in Mannheim eine größere Zahl von Werken, darunter konzertante und kammermusikalische Werke für Flöte (für den Musikliebhaber Ferdinand Dejean), zwei Klaversonaten und mehrere Sonaten für Klavier und Violine.

Unter den in Mannheim entstandenen Sonaten für Klavier und Violine findet sich die **Sonate C-Dur KV 303**, die Mozart vermutlich im Februar 1778 fertigstellte. Ihre beiden Sätze machen deutlich, dass unsere heutigen, aus dem klassischen Werkkanon abstrahierten Begriffe von der Sonatenform auf Mozart und seine Zeitgenossen nicht immer anwendbar sind. Der 1. Satz lässt sich keinem bestimmten formalen Typus zuordnen. Er besteht aus zwei sich abwechselnden Abschnitten, die gegensätzliche charakterliche Sphären vertreten, einem an der Vokalmusik orientierten kantablen Adagio und einem betont instrumental empfundenen Allegro molto. Im Adagio stellt zunächst die Violine eine ausdrucksstarke Kantilene vor, übergibt dann an das Klavier und schlüpft in die Begleitterolle, die sie im nachfolgenden Allegro molto, das vom Klavier dominiert wird, weitgehend beibehält. Auf den ersten Blick könnte dieses Adagio die langsame Einleitung zu einem Sonatenhauptsatz darstellen. Doch das Allegro bedient dieses Schema nicht, denn es steht in der Dominanttonart G-Dur (nicht in der Grundtonart!) und bildet auch kein eigenständiges Seitenthema aus. Statt einer Durchführung erscheint anschließend eine variierte Form des Adagios, auf das die Reprise des Allegro-Teils folgt, diesmal ganz in der Grundtonart C-Dur stehend. Das gemütlche Tempo di Menuetto gerohrt eher der „klassischen“ Sonatenform, doch ist die Abfolge von Haupt- und Seitenthema in der Reprise vertauscht.

Zusammen mit den ebenfalls in Mannheim komponierten Sonaten KV 301 und 302 und den im Frühjahr und Sommer 1778 in Paris vollendeten Sonaten KV 304–306 veröffentlichte Mozart das Werk im November in Paris im Verlag von Jean-Georges Sieber. Die sechs Sonaten sind Elisabeth Maria Aloysia Auguste, Kurfürstin von der Pfalz, gewidmet. Eine weitere, bereits in Mannheim entstandene Sonate, die mit dem 11. März 1778 datierte **Sonate C-Dur KV 296**, nahm Mozart mit Bedacht nicht in diesen Druck auf. Er schrieb sie „pour Mademoiselle Therese [Pierron]“, die 15-jährige Stieftochter des Hofkammerrats Anton Joseph Serrarius, in dessen Haus Mutter und Sohn Mozart in Mannheim logierten. Therese erhielt von Mozart Klavierlektionen als Ausgleich für die Stellung der Unterkunft. Die Sonate wurde erst drei Jahre später bei Artaria in Wien als Teil der nächsten Sechsergruppe von Violinsonaten veröffentlicht (der auch die weiter unten erwähnte Sonate KV 380 angehört). Von Formexperimenten hält Mozart sich in diesem Werk fern. Das großzügig dimensionierte Allegro vivace ist ein Sonatensatz, der weitgehend der Konvention folgt, während das Andante sostenuto schlicht dreiteilig gebaut ist, in seinem Zentrum aber eine schöne espressivo-Passage beherbergt, bei der die Violine endlich das thematische Heft auf der Folie arpeggierter Akkorde des Klaviers in die Hand nehmen darf. Im abschließenden Rondo durchsetzt Mozart das Prinzip der simplen Reihung thematisch kontrastierender Abschnitte mit Elementen des Sonatensatzes, ohne dadurch den leichten Kehraus-Charakter des Satzes zu gefährden.

Auch Paris, wohin Mozart im März 1778 von Mannheim aus reiste, bereitete ihm unterm Strich schmerzliche Erfahrungen – beruflich und privat: Nicht nur schlugen seine Versuche, dort eine dauerhafte Anstellung zu finden, fehl, er musste zudem den Tod seiner Mutter verkraften. So kehrte er nach einer über drei Monate dauernden Rückreise im Januar 1779 allein und mit leeren Händen ins ungeliebte Salzburg zurück. Ein Trost: Fast umgehend wurde er vom Erzbischof als Hof- und Domorganist wieder in Dienst genommen. Im Juni 1781 kam es dann zum endgültigen Bruch mit seiner Heimatstadt und dem Erzbischof, in Wien nämlich, wo Colloredo sich mit einem Teil seines Hofstaats aus privaten Gründen aufhielt und wohin er auch seinen Hoforganisten beorderte. Nachdem er in den Häusern des Adels und bei einem öffentlichen Konzert erste Erfolge als Pianist errungen hatte, sah Mozart am Ende des Wienbesuchs keine Veranlassung, dem erzbischöflichen Befehl, wieder nach Salzburg zurückzukehren, Folge zu leisten. Ohne offiziell entlassen worden zu sein, verließ Mozart gegen den Willen Colloredos den Salzburger Dienst und suchte fortan sein Auskommen in Wien.

Die **Sonate Es-Dur KV 380** entstand in Wien zur Zeit dieser für Mozarts weiteren Lebensweg entscheidenden Ereignisse. Sie wurde im November 1781 bei Artaria zusammen mit fünf anderen Sonaten für Klavier und Violine veröffentlicht, von denen drei ebenfalls im Frühjahr und Sommer 1781 in Wien entstanden (KV 376, 377, 379), zwei aber schon älteren Datums waren (die bereits genannte Sonate KV 296, außerdem die 1779/80 in Salzburg entstandene Sonate KV 378). Die Ausgabe ist Josepha Auernhammer, einer Klavierschülerin Mozarts, gewidmet. Im Zentrum der Es-Dur-Sonate, die die Sechsergruppe beschließt, steht ein ausdrucksstarkes Andante con moto in g-Moll, das formal einem monothematischen Sonatensatz entspricht: Das zunächst allein vom Klavier vorgetragene melancholische Thema wird später von der Violine in der parallelen Durtonart aufgegriffen und in der Funktion als Seitenthema – nur minimal verändert – erneut vom Klavier bekräftigt. In der Durchführung erscheint dann ganz neues motivisches Material an Stelle der Verarbeitung des bereits bekannten. Der Satz wird von einem selbstbewusst auftretenden Sonatenallegro und einem Rondo im 6/8-Takt gerahmt, dessen leichter Chasse-Charakter Mozart nicht daran hindert, einen dramatisch aufgeladenen Mittelabschnitt in c-Moll einzufügen, der dieser Sonate und damit dem gesamten Opus einen gewichtigen Schlussakzent verleiht.

Das letzte Werk dieser Aufnahme, die **Sonate Es-Dur KV 481**, beendete Mozart am 12. Dezember 1785 in Wien. Zu dieser Zeit war sein Abnabelungsprozess von Salzburg längst abgeschlossen, und er hatte sich eine gefestigte Position als freischaffender Musiker in der Kaiserstadt erarbeitet, wo er zu den Spitzenverdienern seiner Zunft zählte. Die Produktion von Sonaten für Klavier und Violine spielte in seinem Arbeitsalltag kaum noch eine Rolle. Nach den beiden Sechsergruppen der Jahre 1778 und 1781 veröffentlichte Mozart jetzt nur noch Einzelwerke in dieser Besetzung, zunächst 1784 die Sonate KV 454. Ihre Nachfolgerin, die Es-Dur-Sonate, ist im zeitlichen Kontext der großen Klavierkonzerte und der Oper „Le Nozze di Figaro“, die am 1. Mai 1786 in Wien Premiere hatte, zu verorten. Sie erschien 1786 im Verlag Hoffmeister. Über einen Anlass zur Komposition des Werks gibt es keine Informationen, man geht aber wohl nicht fehl in der Annahme, dass Mozart es in erster Linie komponierte, um die große Nachfrage nach Werken dieser Art zu befriedigen. Schon zwei Monate nach Fertigstellung kündigte Hoffmeister an, dass der Stich bei ihm zu erwerben sei.

Das einleitende Allegro molto im 3/4-Takt ist ein stabil gefertigter Sonatensatz mit anmutigen, charakterlich einander gar nicht so gegensätzlichen Themen, der in der Überleitung zum Seitenthema ein wenig dramatisches Gewicht gewinnt, das dann in der Durchführung, ausgehend vom Überleitungsgedanken, weiter ausgebaut wird. Am Schluss des Werks steht ein Variationsatz, dessen liedhaftes Thema in sechs Abschnitten auf wenig spektakuläre Weise variiert wird. In der letzten Variation verschärft Mozart das Tempo zu Allegro und wechselt aus dem 2/4- in den 6/8-Takt, so dass auch hier wieder der Chasse-Typus für die finale Abrundung sorgt. Mit der Harmlosigkeit dieses Schlusssatzes fängt Mozart die außergewöhnliche Komplexität und Tiefe des Adagio-Mittelsatzes (As-Dur) auf. Formal könnte man ihn am ehesten als Rondo bezeichnen, doch durchläuft sein Refrain eine fortwährende Metamorphose und umrahmt dabei Couplets, in denen Mozart zu einer seltenen Verdichtung des Ausdrucks gelangt und sich von der Freude an chromatischen Wendungen in weit entfernte Tonarten treiben lässt. In einer Rezension der Sonate, die 1788 in der „Musikalischen Real-Zeitung“ in Speyer erschien, wurde zwar bemängelt, dass Mozart sich in diesem Werk zu sehr „vom Modegeschmack unseres Zeitalters“ hat fesseln lassen (!), zum Adagio befand der Rezensent jedoch, es sei „voll sanfter Empfindungen, wahrer Ausdruck schmachsender Liebe“.

ANDREAS FRIESENHAGEN

Isabelle Faust & Alexander Melnikov | SELECTED DISCOGRAPHY

All titles available in digital format (download and streaming)

WOLFGANG AMADEUS MOZART

**Sonatas for pianoforte & violin
vol. 1**

CD HMM 902360



“Le violon d’Isabelle Faust et le piano d’Alexandre Melnikov dialoguent à cœur ouvert.”

“Faust et Melnikov s’unissent autour de Mozart, portés par une même inspiration. [...]”

“D’une grande élégance et d’une rigueur totale, cette interprétation ne s’enferme cependant jamais dans la sévérité, parcourue par une expressivité tendre et délicate, servie par des nuances d’une rare subtilité.”

– CLASSICA

“Faust and Melnikov delight, dance and dream their way through the pages, she urgently dynamic, her lines cutting glassily through the texture, sparing in vibrato, he more than once finding a fire and energy not so far removed from the rougher-edged brilliance and temperament of Haydn or Beethoven (. . .) a superior experience.”

– INTERNATIONAL PIANO

**Sonatas for pianoforte & violin
vol. 2**

CD HMM 902361



“The greater similarity of tone between Faust’s sparkling violin and Melnikov’s glittering fortepiano (within an airier acoustic) results in a sound more akin to the jingling of small bells. It’s delicious.”

– GRAMOPHONE

„Der Dialog der als ‚duetti‘ komponierten Sonaten wird auf Augenhöhe geführt: Melnikov spielt auf einem schlank klingenden Hammerflügel, Isabelle Faust lässt ihre Stradivari obertonreich singen und formuliert elegante und gewitzte musikalische Bögen.“

– ORF

**Sonatas for pianoforte & violin
vol. 3**

CD HMM 902362



“Both players on this warmly recorded release respond to the distinctive sound worlds of these works with performances of great subtlety and flexibility”

– BBC MUSIC MAGAZINE

“Music and music-making of consummate wit, rainbow colours and ensemble panache. This album is an utter delight.”

– THE TIMES

„Man merkt natürlich in jedem Moment, dass diese beiden wunderfeinen Kammermusiker auch ein herrlich aufeinander eingestimmtes, geistvoll reagierendes, mutig vorpreschendes Duoinstrumentalistenpaar sind. Absolute Lust, Neugierde, Vertrauen und Wagemut, das ist die genau richtige Mischung, um Wolfgang Amadeus Mozarts Sonaten für Klavier und Violine (in dieser Reihenfolge!) aus dem Niveau des Gewöhnlichen, der hochmögenden Sozialmusik in höhere, bedeutende Sphären zu heben.“

– RONDO



LUDWIG VAN BEETHOVEN
Triple Concerto, Op. 56
Trio, after the 2nd Symphony, Op. 36
With Jean-Guihen Queyras, cello
 CD HMM 902419

Piano Trios nos. 6 & 7 "Archduke"
With Jean-Guihen Queyras, cello
 CD HMC 902125

The complete Sonatas
for violin, violoncello & piano
With Jean-Guihen Queyras, cello
 6 CD HMX 2908873.78

JOHANNES BRAHMS
Violin Sonatas Opp. 100 & 108
 CD HMC 902219

ERNEST CHAUSSON
Concert for violin, piano and string quartet
in D Major, Op. 21
 CÉSAR FRANCK
Sonata for piano and violin in A Major, FW8
With The Salagon Quartet
 CD HMC 902254

FRANZ SCHUBERT
Sonata D. 574, Rondo Op. 70
 Fantasy D. 934
 CD HMC 901870

CARL MARIA VON WEBER
Sonatas for piano & violin. Piano Quartet
With Boris Faust, Wolfgang Emanuel Schmidt
 CD HMC 902108





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2026

Enregistrement : 25-28 juillet 2024, Berlin, Teldex Studio Berlin (Allemagne)

Direction artistique : Martin Sauer

Prise de son : Thomas Bößl, Teldex Studio Berlin

Montage : Martin Sauer, Thomas Bößl, Sebastian Nattkemper, Teldex Studio Berlin

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photo Isabelle Faust et Alexander Melnikov : © Uwe Arens

Illustration : Johann Nepomuk della Croce, *Portrait de la famille Mozart* (détail),

Salzbourg, Mozart-Mus. d. Stift. Mozarteum. akg-images / Erich Lessing

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMM 902617